

LE STENOGRAPHE CANADIEN

(Canadian Shorthand Journal)

dans une accélération intempestive des mouvements de la main. N'ayant pas la vitesse, ils s'en donnent l'illusion, l'hallucination par des mouvements désordonnés. Cette erreur les portent à contracter l'habitude de la déformation, habitude funeste dont ils se débarrasseront difficilement même lorsqu'ils auront acquis la vitesse.

On évitera, au contraire, tous ces inconvénients en procédant de la manière suivante :

Dès que toutes les règles du système ont été vues, le maître indique un texte comprenant environ 150 mots ; il le fait écrire en sténographie, il l'écrit lui-même au tableau pour que les élèves corrigent les fautes qu'ils ont pu commettre. Ainsi ils ne sont pas exposés à s'exercer sur des tracés fautifs. Rentrés chez eux, ils répètent ce texte qui leur servent de gamme, en ayant soin de toujours copier sur le texte typographique et de ne recourir au corrigé sténographique que lorsqu'ils ne sont pas certains de leur tracé ; ils répètent cette gamme autant de fois qu'il est nécessaire (40, 50, 60 fois) jusqu'à ce qu'ils soient à même de suivre correctement une dictée de texte à la vitesse de 50 mots par minute.

Ce résultat obtenu on procède de la même façon pour une deuxième gamme, composée d'un même nombre de mots. Les élèves constateront tout de suite que, pour ce nouvel exercice, le nombre de répétitions nécessaires pour atteindre la vitesse de cinquante mots, sera moindre ; ce nombre diminuera encore à la troisième, à la quatrième, à la cinquième et il arrivera un moment où quelques répétitions, cinq ou six, suffiront. On passera alors à la série de gammes à la vitesse de 60 mots, en appliquant le même procédé, et on s'élèvera ainsi graduellement.

Par ce moyen, on a série les difficultés, on est passé du facile au difficile.

Le premier exercice aura été facile parce qu'on a pris à part chacun des signes, on l'a étudié d'abord très lentement et on n'est arrivé à la vitesse que lorsqu'ont été automatisées, pour ce signe, les images usuelles et motrices. Dans l'espace de quelques heures, pour le groupe de signes qui forme le premier exercice, on est passé par toutes les phases de l'évolution générale de l'apprentissage. Au début, débarrassé de toute autre préoccupation, faisant appel à toutes les règles de notre système, on a formé soigneusement des signes d'une correction parfaite ; à la deuxième, à la troisième, à la quatrième répétition, les images visuelles se seront présentées à la mémoire sans aucun effort ; aux répétitions suivantes, les muscles ont appris à exécuter, d'abord avec correction, puis avec élégance, le mouvement graphique ; peu à peu, le mouvement sera devenu plus facile, plus sûr : à la quarantième, à la cinquantième répétition, il sera devenu inconscient et automatique. Alors ce petit faisceau de signes sera dans la main ; il n'en sortira plus.

Plus on avance dans ce travail, plus les gammes deviennent d'exécution facile, parce qu'à chacune d'elles augmente le nombre des associations déjà formées. Il arrive enfin un moment où ces associations sont tellement nombreuses qu'elles portent sur presque toute la trame d'un discours quelconque, les signes nouveaux n'étant plus qu'une exception presque négligeable. Alors on a acquis la vitesse.

LA LECTURE

Mais ce n'est pas tout que d'apprendre à écrire vite la sténographie, encore il faut apprendre à la lire. Si jusqu'ici je n'ai pas parlé de la lecture, ce n'est pas que j'en méconnaisse l'importance. Bien au contraire, je suis très persuadé que la sténographie ne peut rendre, à